La lettre

53
Hiver 2008

La bonne distance

On le sait bien : nos séminaires ne sont jamais plus porteurs de grain que lorsque la participation d'un réalisateur vient les fertiliser, rappelant qu'un film est le fruit de la relation entre celui qui filme et celui qui est filmé et que le flux des échanges à son propos n'est jamais plus fructueux que lorsqu'il circule d'un sommet à l'autre du triangle auteur, œuvre, spectateur.
Preuve en a encore été donnée en 2008, et de manière particulièrement éclairante, avec la présence au milieu de nous de Denis Gheerbrant dont j'espère que la modestie ne souffrira pas trop si je dis qu'il a fait de notre rencontre sétoise une des plus marquantes de ces dernières années.
Nombreux sont les enseignements à tirer de ce séminaire dont le thème, « l'enfance à travers le documentaire », est repris largement dans ce numéro.
Deux d'entre eux m'ont paru particulièrement mériter la mise en exergue. Le premier est cité par Jean-Michel Zucker et concerne le rapport entre le documentariste et sa réalisation : « On fait un film non pas sur quelqu'un, mais avec quelqu'un ». Revaz Nicoladze attire l'attention sur le second en soulignant dans son article sur le séminaire à quel point les réalisateurs des films projetés ont su trouver « la bonne distance » entre eux et leur sujet.
On ne peut qu'être frappé de la coïncidence entre ces deux règles d'éthique cinématographique et celles qui président à l'établissement de toute exigeante relation humaine.

Jean Lods

L'école : stade de match ou vase clos : Entre les murs (L.Cantet) p.2

Des acteurs et réalisateurs très abordables au CINEMED p.4

Deux pédiatres aux prises avec l'enfance et le cinéma vérité p.7

Les facettes de Pasolini et la virginité du regard : Mamma Roma p.13

Hommage à Guillaume Depardieu : Versailles, un rôle prémonitoire p.16

Au sommaire, au sommaire, au sommaire, au so

Planète cinéma
• Vu de profil : *Entre les murs* 2
• Festival du documentaire de Leipzig 3
• Festival du cinéma méditerranéen 4
• ... et encore des festivals : 5
Festival de Montauroux, Festival d'Erevan et Prix Guillaume Farel
• Gros plan: Tewfik Fares 6

Le dossier
• Enfance et cinéma vérité 7
• Arrêt sur image : *Après* 11

Sur la méthode
• Une belle aventure à Houilles 12
• Recette pour un mini-festival 13

Le coin théo
• La Bible a-t-elle une valeur documentaire? 14

Du Nord au Sud 15

Un film à la fiche
• Versailles 16

La Lettre de Pro-Fil, 40 rue de las Sorbes 34070 Montpellier- tel/fax:04 67 54 33 82. Mel:profilfrance@free.fr; http://www.pro-fil-online.fr

Vu de Pro-Fil

Entre les murs de Laurent Cantet

Vu de Pro-Fil *n'est pas une analyse de film mais une collecte d'idées débattues dans les différents groupes Pro-Fil*

Pour la première fois, six groupes de Pro-Fil ont participé à l'élaboration de cet article avec des contributions originales et des débats passionnés.

A Issy les Moulineaux : *«Ce film fait-il avancer le débat sur l'école, interviews ambiguës aidant » ?* On montre bien que les professeurs doivent parfois faire plus de social que d'enseignement et il est difficile de filmer la réalité scolaire.

Les qualités du film sont la dramaturgie prenante qui repose sur le personnage de François à l'attitude provocatrice qui le met en danger et dérape et la qualité de l'interprétation : un enseignant qui navigue à vue sans pouvoir répondre à des questions qui dépassent sa mission ainsi que toute l'institution. Mais le débat sur l'école passionne.

A Paris : Les réactions d'ensemble sont très contrastées : François Marin provoque, il joue avec ses élèves, ne transmet jamais un véritable enseignement, mais pour d'autres, enseigner c'est aussi communiquer. La partie de foot à la fin du film est une preuve d'une règle de jeu existant entre profs et élèves. Ce film donne pourtant une image déplorable de l'école d'aujourd'hui. Il aborde aussi le problème de l'intégration, la relation des élèves avec la langue étant la métaphore de leur rapport à la société française.

A Fayence : L'intérêt pour l'école est différent après avoir vu le film. On exprime son ressenti par rapport à la violence du langage non maîtrisé et sa traduction parfois en violence physique ; l'effarement devant le manque de respect, la moquerie de certains enseignants. On évoque le brassage social et culturel, la détresse de l'école actuelle, la difficulté de la transmission du savoir et des valeurs par le 'prof éducateur' malgré ses efforts de créativité, de travail sur le langage, de dialogue.

Ce film est bien construit : association du plan « nuque » au concept « joug » dans la première image du film, qualité surprenante du jeu de ces jeunes élèves-acteurs (on évoque « *l'Esquive »)*. Ce film méritait-il pourtant la Palme d'or ?

A Marseille : Ce film visait à libérer « la parole juste » par des élèves choisis à contre-emploi, vingt cinq élèves se détachant des séances d'improvisations comme des acteurs étonnants, et à montrer le rapport frontal entre enseignants et élèves dans un espace clos.

On apprécie la progression dramatique, l'alternance de frénésie et de calme, les moments tragi-comiques (allusion à la relation maîtres/serviteurs chez Molière), le témoignage de la solitude de chacun dans cet espace clos presque carcéral où deux mondes ne se rencontrent pas. S'agit-il d'un échec ? Pas totalement, ils ont tous appris quelque chose, à une exception près.

A Dieulefit : Y a-t-il un scénario ? On pense à « *Notre prison est un royaume »* de Cesbron. La construction dramatique apparaît : la tension monte jusqu'à la bagarre et s'apaise (match de foot). Le film sonne vrai malgré deux moments peu crédibles : la gestion du conseil de classe et l'incident « pétasse » abordé par le CPE **devant** les élèves. Il émerge du groupe une vive critique : la séance des autoportraits où le prof. sort de son rôle. Pour la majorité c'est un bon film : de superbes visages en gros plan, bon montage. Un peu long peut-être ?

A Montpellier : *Entre les murs* c'est aussi bien 'en prison' que 'à l'abri dans un monde clos' (la solidarité de ces collégiens est à l'opposé de la violence des collégiens actuels). Le personnage principal c'est la classe composée d'une galerie de portraits très typés ; des jeunes interpellent des adultes sur le sens de l'école aujourd'hui. C'est aussi un professeur plus 'psy' qu'enseignant. Le constat : l'autorité impossible, un problème de générations à portée universelle. Le laxisme invraisemblable du proviseur envers les deux délégués pendant le conseil de classe sert à la relance de l'intrigue. Le metteur en scène a donc fait un choix dans les improvisations et il est resté maître de son œuvre de bout en bout.

D'après Sylvette de Micheaux

Festival du Film Documentaire à Leipzig

El olvido *prix du Jury œcuménique*

Un très beau festival, en vérité : d'autant plus qu'il s'inscrit en droite ligne du séminaire que nous avons tenu à Sète en septembre dernier sur le film documentaire. Et sur la place qu'y occupe l'enfant en particulier.
Notre Jury, composé de deux jurés Interfilm et deux jurés Signis, a décerné le prix à ***El Olvido*** (*L'Oubli*), un film remarquable de **Heddy Honigmann** qui se penche sur la vie des enfants des rues à Lima.

Les enfants oubliés du Pérou
Et ce soir-là, lors de la cérémonie de clôture, cette femme s'est vue nominée par trois fois : elle a reçu le prix du Jury œcuménique, le prix de la FIPRESCI et la fameuse « Colombe d'Argent », décernée par le Grand Jury du festival de Leipzig. Nous n'oublierons pas son émotion.
Heddy Honigmann, fille d'émigrants juifs, est née à Lima en 1951. Plus tard, elle s'est installée à Amsterdam. Elle s'est fait remarquer par un grand nombre de films de qualité, souvent primés, et qui tentent d'approcher le mystère de l'exilé, de l'oublié, de l'étranger.
Heddy Honigmann est retournée à Lima pour y filmer les « oubliés » : ceux qui au hasard de cette ville tentaculaire s'efforcent de survivre au fil des jours.
Le film s'ouvre sur les paroles d'un barman qui commente avec humour et douleur les effets désastreux de la politique menée par toute une pléiade de présidents aussi avides de pouvoir qu'indifférents à la misère du peuple péruvien. Mais ce sont les enfants de Lima que la réalisatrice place au centre de son film : ici, deux ou trois fillettes, menues et gracieuses, qui tentent de gagner quelques sous par des acrobaties exécutées le temps d'un feu rouge sur un passage clouté ; là, un jeune magicien qui jongle avec une boule de cristal, plus loin un petit cireur de chaussures… « T'arrive-t-il de faire des rêves ? » lui demande la réalisatrice. Éberlué, l'enfant finit par dire que non…(C'est quoi un rêve ?)
Douée d'empathie, Heddy Honingmann donne la parole à ceux qui ont l'habitude de se taire. Aux « oubliés » elle rend leur grâce et leur dignité.

Heddy Honigmann

Les enfants intouchables de l'Inde
Un autre film consacré à l'enfance a retenu l'attention du festival : un film indien, *Children of the Pyre*, de **Rajesh S. Jala**. Le jeune réalisateur a passé 18 mois avec 7 enfants de Manikarnita : c'est là que sont brûlés les morts, au bord du fleuve, selon le rite hindouiste. Ces enfants, des intouchables, âgés de 5 à 15 ans, ont la charge d'attiser le feu jour et nuit sur les bûchers et de vérifier que les corps sont correctement incinérés. Ils rapportent quelques roupies à leur famille, parfois un linceul brodé aux couleurs chatoyantes. Le réalisateur interroge doucement les enfants sur leur peur, leur fatigue, leurs émotions. Mais les enfants semblent éluder la question, ou plutôt, ils y répondent en riant, en dansant, en jouant entre eux : façon de dire qu'ils ne veulent pas être réduits à la terrible fonction qui leur est échue.

D'autres documentaires vivants
Nous retiendrons d'autres films de la belle sélection de Leipzig cette année. Par exemple, un documentaire remarquable de l'israélien **Avi Mograbi** : *Z 32*. Une opération commando de routine, des morts. Mission accomplie. Et après ? interroge le réalisateur. Qu'en est-il du doute, du remord… et de cette exaltation, peut-être, de donner la mort à l' « autre » ?

Mais le film qui a dominé tout le festival fut sans aucun doute le magnifique *les Plages d'Agnès*, un régal d'images autobiographiques, surréalistes, poétiques et touchantes : le cadeau d'une **Agnès Varda** déjà « huitantenaire » ! Ne le manquez pas !

Françoise Lods

Trente ans de découvertes et d'innovations pour un festival centré sur la Méditerranée

Cette année encore, avec quelque 250 films dont 100 inédits, le Festival du Cinéma Méditerranéen a permis à de jeunes cinéastes talentueux d'abandonner le ton confidentiel pour se mesurer à un vrai public de cinéphiles.
Loin des tendances people et dans une ambiance à la fois bon enfant et très professionnelle, Montpellier a su créer un esprit festivalier à la fois sérieux et festif, autour de trois hommages : aux frères Taviani, à Philippe Faucon (en leur présence) et à une évocation de la guerre d'Espagne, la Retirada (retraite).
Concerts, expositions, colloques, chefs d'œuvres restaurés, sans compter la place de choix concédée au « tournage en région Languedoc-Roussillon », ont célébré avec éclat ce trentième anniversaire.

Parmi les avant-premières
En séance d'ouverture, *Il divo*, de **Paolo Sorrentino**, déjà présenté à Cannes 2008 et difficilement accessible aux ignorants de la politique italienne contemporaine.

Comment dresser une liste exhaustive des évènements importants des cette décade cinéphilique ? L'ubiquité n'étant pas une faculté humaine, il nous a fallu faire l'impasse sur les 'Hommages', les 'Videos' et l'importante journée du scénario avec la réalisatrice Dominique Cabrera. Mais impossible de passer sous silence ce délicieux *La différence c'est que c'est pas pareil* (2008) de **Pascal Laëthier**, tourné à Anduze avec des acteurs confirmés (François Berléand, Clémentine Célarié) d'une finesse, d'une justesse et d'un humour étonnants.

Les actrices du Chant des mariées

A signaler aussi la nouvelle sortie des *Hors-la-Loi* de **Tewfik Farès** qui, en 1969 n'avait touché que l'Algérie et deux salles parisiennes. Justice est enfin rendue à ce western kabyle jubilatoire, du scénariste du *Vent des Aurès* et de *Chronique des années de braise*, porté ici par de grands acteurs (Sid Ahmed Agoumi, Mohammed Chouikh).
Pour mémoire *Hassan et Morkos*, (2008) de l'égyptien **Rami Imam** pour les inconditionnels du 'bollywood' égyptien, où l'on retrouve un Omar Charif chenu mais toujours bon comédien. Un film qui s'inscrit dans la tendance généralisée d'un retour du religieux dans les scénarios actuels.
Et puis l'énigmatique *Chants des oiseaux* de l'Espagnol **Albert Serra**, qui réussit à mettre à l'épreuve le plus patient des spectateurs…

La compétition officielle des longs métrages
Piochant parmi les 32 propositions, nous avons aimé *Un fiancé pour Yasmina,* film hispano-marocain d'**Irene Cardona**, décrivant un mariage 'blanc' qui finit bien, mais après combien de péripéties ; l'original *Chant des mariées*, de **Karine Albou**, chant d'amitié de deux jeunes Tunisiennes, l'une juive, l'autre musulmane pendant la période troublée de l'occupation allemande de Tunis en 1942 ; *En attendant Pasolini*, film plein d'humour, mise en scène de villageois figurants lors d'un tournage au Maroc ; et le croato-bosniaque *Kino Lika*, déjà primé par le jury œcuménique de Locarno.

Et puis il y a les 'Courts'
Le 'court' est au long métrage ce que le quatuor est à la symphonie : pointu dans son intention, construit dans son expression, généreux dans son esthétique. Sept séries de 5 ou 6 films entre 10 et 30 minutes pour en juger mais où l'on trouve tous les genres.
Et puis il y a les documentaires qui nous apportent le monde sur une toile blanche, avec ses beautés mais aussi ses atrocités.

Mais la particularité de ce festival , c'est la chaleur toute méditerranéenne qui se manifeste lors des rencontres, informelles ou programmées, avec les réalisateurs présents, leur disponibilité, leur simplicité, leur attention au public et aux journalistes. Le «spot »* avant chaque projection (équivalent de la montée des marches sur musique de Saint Saëns à Cannes) est une savoureuse animation de caméras dansant le flamenco sur les marches du Corum et se terminant immanquablement par un « Ollé »! de toute la salle en chœur .

Est-ce parce qu'il échappe encore au 'marché du film' que le Festival Méditerranéen génère cette convivialité entre les festivaliers jeunes et vieux, cette proximité avec les artistes , cette qualité de spectacle? Bien que la fréquentation y soit de plus en plus nombreuse, souhaitons-lui de garder son aspect de grande fête annuelle et de rassemblement des riverains de la grande bleue pour le plus grand bonheur des *afficionados* du cinéma. Ollé !

Arlette Welty Domon

* *Spot publicitaire de Pierre Lergenmuller*

... et encore des festivals

Nombreux étaient les autres festivals qui ont intéressé des Pro-filiens

La soirée africaine du 'Ciné-Festival en Pays de Fayence'.

C'est en effet le nouveau nom du 'Ciné-Festival pour Tous' pour sa sixième édition, afin de mieux manifester sa dimension cantonale. Mais les films sont toujours projetés à Montauroux pour profiter de la qualité de la salle ainsi que de l'annexe pour la convivialité. Le festival attire de plus en plus de monde, notamment pour les projections du matin, ce qui prouve que les spectateurs nous font confiance pour venir voir des films dont ils n'ont pas forcément entendu parler.

L'avant-dernière soirée a été consacrée à l'Afrique, avec deux films, une conférence et un repas africain.

Le premier des deux films, *Il va pleuvoir sur Conakry*, a été présenté par son réalisateur, **Cheikh Fantamady Camara** qui a pu ainsi répondre aux nombreuses questions des spectateurs (voir la fiche du film sur le site). La conférence animée par Basile Ngangue Ebelle, président du festival du film pan-africain de Cannes, nous a donné des informations très intéressantes sur le cinéma africain aujourd'hui, en pleine expansion, grâce notamment aux nouvelles techniques numériques. Le deuxième film, *Aux frontières de la nuit* de **Nasser Bakhti**, a été montré en exclusivité et en présence de l'acteur principal Martin Huber. En effet, malgré de nombreuses distinctions à travers le monde, le film n'a pas (encore ?) trouvé de distributeur en France. Est-ce que parce qu'il dérange ? C'est la question qui a été débattue à l'issue de la projection jusqu'à tard dans la nuit.

Waltraud Verlaguet

Il va pleuvoir sur Konakry

En Arménie du 13 au 20 juillet

« Yerevan...ou Erevan, c'est loin et, en juillet, il y fait très chaud. Mais son Festival International du Film Golden Apricot est un petit festival qui a tout d'un grand ! » nous dit Denyse Muller qui participait au Jury de l'événement. Cela ne l'empêche pas de réunir 7 films en compétition et 100 autres proposés au public, de programmer des premières, des conférences de presse et des leçons de cinéma ; de confier à 3 jurys internationaux le soin de primer une compétition officielle, des documentaires et un panorama arménien, ainsi qu'à un jury œcuménique et un jury FIPRESCI de juger 10 films de fiction pré sélectionnés.

Le jury œcuménique a primé cette année *The blue hour* de l'Américain d'origine arménienne **Eric Nazarian**

En quatre histoires courtes, le film raconte comment quatre personnes essaient, chacun à sa manière, de vivre avec sa solitude et sa tristesse après avoir perdu un être cher.

Une mention spéciale a été décernée à *My Marlon and Brando* du Turc **Huseyin Karabey**. Ce film est un 'road movie' qui au travers de très beaux paysages raconte une histoire d'amour par vidéo et décrit le courage, le combat et l'espoir formidable d'une femme amoureuse pour retrouver celui qu'elle aime. Il révèle une dure et cruelle réalité : les êtres humains sont toujours des victimes lorsque les frontières deviennent des murs.

Le film de clôture était consacré à *Adoration* du Canadien **Atom Egoyan**, qui a reçu le prix œcuménique du festival de Cannes 2008.

D'après Denyse Muller

Le Prix Guillaume Farel en Suisse romande

«Comment parler avec justesse et originalité du phénomène religieux ou témoigner avec authenticité de la dimension spirituelle de la vie ?» C'est la question qu'ont dû résoudre les cinq jurés œcuméniques du Prix Guillaume Farel qui récompense chaque année une œuvre proposée par les télévisions religieuses. Cette année, notre théologienne Waltraud Verlaguet y représentait la France :

«A propos du long métrage primé *Talmud* de **P.H Salfati** une image m'a particulièrement marquée: une porte antique en ruines dans un paysage très beau, la caméra zoome sur la porte au fond de laquelle apparaît du texte. Métaphore saisissante pour la nécessité de donner un cadre au texte, mais un cadre toujours déjà en ruines...»

Waltraud Verlaguet

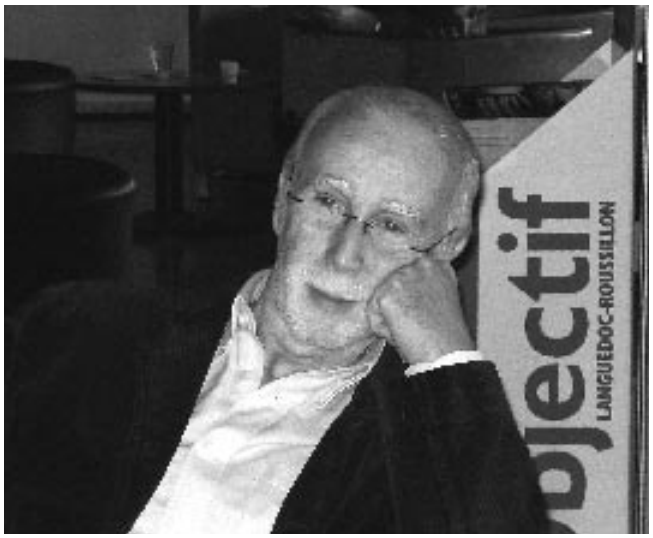
Gros Plan

Les spectateurs du Festival Mediterranéen rendent justice à un film de 1968

*Le réalisateur **TEWFIK FARES** retrace l'itinéraire de* **Les Hors-la-Loi**, *dans le cinéma algérien*

Ne touchez pas à la dignité humaine !

C'est ce qui semble primer dans le message que nous adresse ce metteur en scène, scénariste, poète et homme de télévision, présent au festival méditerranéen, qu'est Tewfik Fares . Interviewé après la projection de son véritable western *Les Hors-la-Loi ,* il explique que la tradition kabyle n'a jamais pu remplacer son « code de l'honneur par le code Napoléon ».
L'individu, miné dans un premier temps par la négation de sa dignité, ne peut se reconstruire que dans la révolte ou quelque chose de plus grave encore. Pour preuve la tragédie algérienne, avec tous ces gens dans les maquis, n'est pas autre chose aujourd'hui que la radicalisation de ceux dont on a nié la propre personnalité.



Tewfik Fares

Le cinéma m'a sauvé la vie

Depuis le ciné-club du lycée, Fares songe au cinéma. Lorsque l'armée française résilie les sursis des étudiants en représailles de la grève décrétée en 1955 par le FLN, à Alger la RTF d'alors les recrute pour de petits boulots. Et c'est son premier pas vers l'IDHEC*
C'est en France qu'il choisit de faire ses premières armes, tandis que les étudiants, partis au maquis avec tout le matériel audio-visuel connaîtront le sort tragique des intellectuels, considérés comme traîtres par des maquisards analphabètes. Victimes d'une opération d'intox qui les faisait passer pour des espions des Français, peu d'entre eux s'en sortiront.
Par contre, à Paris, Fares participe dès 1963 à la création des Actualités cinématographiques algériennes. Il écrit des scénarios : *Le vent des Aurès*, prix du scénario à Moscou, *Chronique des années de braises*, de **Lakdar Amina**, Palme d'Or à Cannes en 75 ; de 1977 à 1987 il produit et réalise l'émission ***Mosaïques*** sur FR3. De 1999 à 2003 avec la série ***Opération Télécité s***ur France3, il crée plus de 200 documentaires avec des équipes régionales de jeunes de quinze à vingt ans .

Nouvelle naissance d'un film

Le cinéma algérien d'après l'Indépendance a voulu servir à son public un cinéma militant dans un contexte d'enthousiasme proche de celui de la conquête de l'Amérique . Hélas ! les caricatures simplistes qui sortaient régulièrement tous les 18 mois, prétextant une date anniversaire, n'ont pas passionné le public de vrais cinéphiles, habitués aux films étrangers distribués dans plus 400 salles dans l'Algérie d'alors.
Contacté par le ministre algérien de l'information pour prendre en mains les destinées du cinéma, il présente le scénario de *Les Hors-la-Loi,* que les organismes officiels refusent. Ce n'est qu'après mai 1968 qu'il le réalisera en Algérie. Très apprécié des Algériens, il ne devait toucher que trois salles parisiennes puis, plus rien jusqu'à ... 2008 où il a conquis une distributrice courageuse, Madeleine Olive, de Splendor Films.
Ce film offrait au public une possibilité d'identification avec sa propre histoire : les bandits d'honneur kabyles et les luttes ancestrales entre tribus. « *On a parlé de western* dit Tewfik Fares. *…A la vérité c'est par commodité de définition . On souhaite en effet, non pas tant imiter que créer un genre nouveau propre au cinéma algérien, et qui pourrait être à celui-ci ce que le western est au cinéma américain… Je préfère que les gens s'identifient à Slimane plutôt qu'à Robert Mitchum ... LES HORS-LA-LOI espèrent ouvrir la voie*.»
Conseil d'ami : Surveiller sa sortie en salles!

Propos recueillis par ArletteWelty Domon

**Institut des Hautes Etudes Cinématographiques*

Enfance et cinéma vérité

Invité du séminaire 2008 de Pro-Fil , le réalisateur Denis Gheerbrant provoque une réflexion sur la représentation de l'enfance à travers le documentaire. Nous avons demandé à trois enseignantes et un pédopsychiatre de réagir aux quatre films présentés au cours du week end : Récréations, *de* **Claire Simon** - L'enfant aveugle, *de* **Van der Keuken** - La vie est immense et pleine de dangers, *et* Après *de* **Denis Gheerbrant**

La vie est immense et pleine de dangers

Ce film, présenté publiquement en soirée à Sète, a cristallisé les débats du séminaire.

Le dialogue infini de l'intelligence et de l'émotion

Révaz Nicoladzé

«***Les enfants sont des métaphysiciens, des êtres qui posent les vraies questions. Comme les chercheurs, ils cherchent les réponses.» (Françoise Dolto)***

Les films qui nous ont été offerts au Séminaire étaient des documents uniques. Ils nous firent voyager dans des territoires souvent ignorés : territoires de l'école maternelle pour le jeune enfant, du monde extérieur pour l'enfant handicapé, de l'hôpital pour l'enfant menacé de perdre la vie.

Terres rarement explorées avec autant de finesse, de patience et d'art. Trois cinéastes y pénètrent pour nous en rapporter des pépites d'humanité.

Trois Cinéastes : Claire Simon, Van der Keuken, Denis Gheerbrant, héritiers des Flaherty et Joris Ivens du début du siècle, puis de Chris Marker et Jean Rouch au milieu du siècle. Contemporains de Raymond Depardon plus près de nous .

Même empathie, même recherche obstinée de la vérité du sujet humain, quête de l'authenticité. En filmant le langage des regards, des gestes et des mots ils écrivent la vie telle qu'elle est et non telle qu'on la croit. Leur implication est un engagement sincère et humble face aux peurs, aux silences, aux souffrances des enfants.

L'objet-sujet de leur travail résulte de leur questionnement face au monde de l'enfance dont ils sont exilés. Qu'ont donc à nous dire de leur vie particulière le petit écolier, l'adolescent non-voyant, l'enfant confronté à la mort ?

L'éthique qui guide leurs rencontres est toute de discrétion, de pudeur, d'apprivoisement ; ils servent ainsi de catalyseurs, de médiateurs en faisant éclore postures, mimiques, silences et paroles surgies des profondeurs de chacun, par une véritable maïeutique : accoucheurs d'émotions.

Faire découvrir l'invisible

Les images qu'ils nous offrent imposent de s'effacer derrière l'objectif, de trouver la bonne focale, certes, mais surtout la «bonne distance» dans la relation, si chère à Winnicott. Ni collé au sujet, dans une fascination réciproque, ni froidement distancié en entomologiste blasé. Mais au montage ils sauront faire parler leurs images grâce aux cadrages, au découpage, à l'usage des sons et des silences, au rythme du récit, en un mot à leur qualité d'écriture filmique. Grâce à eux nous verrons ce que voient les non-voyants, nous entendrons ce qui n'est

confié que comme un secret ou une pensée intime, nous penserons et dialoguerons avec la voix *off* du cinéaste.

« *J'ai toujours dit que pour faire ce genre de cinéma, il faut pleurer d'un œil, et de l'autre il faut penser à ce qui reste de pellicule dans le magasin. Une moitié du cerveau travaille sur l'émotion, et l'autre sur la technique, et en même temps. Or il y a nombre de réalisateurs qui se consacrent exclusivement au contenu. J'ai travaillé avec plusieurs réalisateurs qui 'avaient une idée', mais n'avaient aucune 'idée' comment la transformer en film.* » (Michel Brault.)

S'installe alors, au delà du réel, une véritable 'métaphysique', dépassant la banale représentation de la réalité qui nous fait découvrir un 'invisible', un 'indicible' qui nous parle et nous émeut.

La réception de ces Documents a crûment posé la question des choix des thématiques : d'où vient l'attirance pour ces drames, ces souffrances, du malheur et de la mort ? La réponse fut que l'empathie en était le premier ressort ; ni apitoiement, ni charité ! La finalité en est, à travers la création d'une relation humaine authentique, la découverte de l'universalité des enfants, donc des hommes et ce faisant, de faire œuvre de pédagogue pour mettre au jour la complexité et la singularité de l'Autre, si différent et si semblable.

La pulsion de vie est en chaque être

La portée et l'efficacité de ces œuvres sont le résultat de l'éthique que s'imposent leurs auteurs : poser le cadre, définir les limites, respecter le désir des sujets/héros du récit, leur intimité, leurs refus et leur livrer le résultat.

L'objectif final n'est-il pas, à travers la traversée symbolique d'une cour, d'une rue, d'un couloir, de montrer, comme le dit Jérémie que la vie est immense bien que dangereuse. Que la pulsion de vie est en chaque être, aussi faible et souffrant soit-il, que le désir du sujet doit être entendu par l'autre, que l'amour est un puissant levier.

Les images d'enfance, ourlées des paroles et des regards d'enfants, ont impressionné par leur vérité. Recueillons les comme les échos sensibles d'une humanité en construction et gardons longtemps dans nos mémoires ces signes du dialogue infini de l'intelligence et de l'émotion.

Révaz Nicoladzé *est pédopsychiatre*

L'œil de la caméra

Michèle Guigue

Tous les documentaires que nous avons regardés, appartenaient, de mon point de vue, à un même grand genre : le documentaire impliqué (que je différencierais du documentaire engagé), c'est-à-dire un documentaire filmé au plus près du quotidien, qui se glisse dans les multiples plis des réalités ordinaires, au fil des minutes dans *Récréation* de **Claire Simon**, au fil des mois comme dans *La vie est immense et pleine de dangers*, au gré des rencontres comme dans *Après* (etc.).

La caméra, l'œil du réalisateur est au plus près des personnes, de leurs manières de parler et d'être, de leurs manières d'agir, et cet œil de preneur d'images est relayé par le montage. De ce point de vue, au cours des échanges, des questions, des étonnements et des interrogations, les éclaircissements apportés par Denis Gheerbrant sur ses pratiques de cinéaste et de monteur ont été essentielles. En effet, comment peut-on filmer ainsi, et montrer ce type d'images si intimes sans être un intrus ou une sorte de prédateur ? Par la durée dans laquelle s'inscrivent ces démarches cinématographiques longues : des semaines, voire des mois. Et cette durée ce n'est pas seulement du temps, c'est le tissage d'une vie sociale marquée par des relations interpersonnelles fortes, confiantes, pleine d'affectivité.

Dans ce contexte le spectateur se trouve dans une position paradoxale. Il n'apprend pas avec des mots des informations concernant les sujets traités, il n'y a pas de voix *off*. Il apprend parce qu'il est placé au plus près des participants, il les accompagne : il les voit, il les entend et les écoute au cours de situations de la vie courante (jamais au cours d'entretiens formels). A la suite du cinéaste, par ce qui lui est donné à voir, ou plutôt par la manière dont ces éclats de vie lui sont donnés à voir, c'est un peu comme si le spectateur était immergé au côté de ces personnes, enfants ou adultes, dans les plis de leur vie ordinaire. C'est une démarche qui s'apparente à celle des ethnographes. Le spectateur apprend parce qu'il a l'impression d'être immergé et de partager des fragments de la vie, avec ses complications et ses émotions.

L'image intensifie la banalité du quotidien

Ce qui est montré n'est donc pas spectaculaire, bien au contraire,

c'est la banalité du quotidien. Pourtant le spectateur est pris, pris par ce qu'il voit, pris par ce qu'il ressent. Ce n'est pas notre quotidien mais celui d'autres, à la fois proches et lointains, parce qu'ils sont différents, jeunes ou très jeunes, malades, handicapés, ou d'ailleurs. Le souci de la dignité des uns et des autres est incontestable, avec la discrétion qui s'ensuit : tout n'est pas montré. Mais il n'empêche, l'image sur l'écran intensifie, exacerbe, par le cadrage, par le suivi qui s'attache et nous attache. Cela est manifeste, par exemple, dans *Récréations* : ces petits gamins qui jouent, s'asticotent et se bagarrent, dans un univers de surfaces goudronnées, de murs et de barrières. Qui les observe habituellement et est témoin de leur concentration et de leur persévérance ? Pas les adultes qui n'arrêtent pas d'incriminer leur inconstance ! Or là, en tant que spectateur, par le travail du cinéaste et du monteur, on est rivé sur leurs relations de pouvoir, de coopération ou d'amitiés, sur leurs jeux avec des petits riens, rendus éphémères par l'environnement : la sonnerie, le balayage.

***Michèle Guigue** est enseignante en sciences de l'éducation*

La traversée cache les tempêtes affrontées...

Jacqueline Rafinesque

Récréations de **Claire Simon**, tout à fait dans le thème, met en lumière les qualités d'imagination des petits de l'âge de la maternelle dans leurs jeux. Un peu inquiétant pour les inconditionnels de l'idée de *l'enfant chérubin innocent,* lorsqu'il nous dépeint des scènes de coups (pas très violents mais quand même !) sur une victime à laquelle les agresseurs disent : «*On arrêtera quand tu pleureras* » ou l'initiation au saut par-dessus un banc d'une fillette très jeune, toute bouclée, qui pleure à chaudes larmes parce qu'elle a peur et n'arrive pas à faire comme les autres. Bien sûr elle est encouragée par des plus grandes qui vont lui donner la main, lui prodiguer des conseils et la réalisatrice va clore son film sur la réussite, un saut qui ressemble à un envol dans un ralenti et une surexposition magnifiques. Pour moi, malgré tout, les pleurs de la petite m'ont laissée sur une note de malaise car aucun adulte n'est intervenu.

L'enfant aveugle de **Johan Van der Keuken** déborde du thème. Il nous montre certes des enfants apprenant à lire et à écrire en braille, à reconnaître des formes à appréhender par exemple la réalité d'un oiseau à partir de l'oiseau empaillé qu'on palpe jusqu'à connaître parfaitement l'animal, expérience suivie d'un contact avec un spécimen vivant ; ou bien encore une patrouille de jeunes scouts dans les bois.

Je ne suis pas sortie sereine de la projection

Mais le réalisateur s'intéresse aussi à l'adolescence. Les questions de l'avenir professionnel ou même sentimental sont abordées. Dans des contrastes saisissants des errements de jeunes gens avançant en tâtonnant dans une ville pleine d'embuches, et une course folle dans laquelle de grands jeunes, pratiquement des adultes, se jettent à corps perdu faisant à leurs moniteurs qui les guident de la voix, une confiance aveugle (jamais expression ne fut plus juste) nous sommes amenés à comprendre toute la patience, tout le courage, l'endurance qu'il faut déployer pour surmonter ce terrible handicap de la cécité.

La vie est immense et pleine de dangers de **Denis Gheerbrant**, lui, nous ramène totalement dans le thème et la présence du réalisateur a été d'une grande richesse, d'une grande aide dans l'approche de ce sujet qui peut effrayer : l'enfant malade du cancer. Beaucoup de subtilité, de tact, de tendresse dans les rapports entre les enfants qui se livrent librement et le cinéaste qui a su les amener à le faire. L'espoir qui ressort des entretiens nous bouleverse. Ces enfants ont beaucoup à nous apporter sur le plan du courage, de la réflexion face à leur maladie à leur souffrance. Quand Cédric (8 ans) nous dit : « *Le cancer c'est pas dramatique puisque je le vis* », on a la gorge nouée. Sans vouloir retirer à ce film toutes ses qualités, je dirais cependant que je ne suis pas sortie 'sereine' de la projection**.** Je ne peux prendre à mon compte l'emploi de cet adjectif que j'ai entendu de la bouche de quelques spectateurs. Il me semble que le film pèche par là.

Le spectateur est trop ménagé

C'est trop beau, trop doux, trop dédramatisé. Le spectateur est trop ménagé. On lui fait entrevoir la souffrance morale de ces enfants mais la souffrance physique est artificiellement gommée. Je ne

suis pas pour le voyeurisme, mais à force de trop aseptiser on risque de trahir ces enfants, même si de leur côté ils ne voulaient pas être filmés quand ça n'allait pas. La traversée, comme le réalisateur nomme ces 9 mois de soin de Cédric et qui se termine par sa guérison, me semble trop cacher les tempêtes affrontées. Quant au dernier film, du même réalisateur : *Après* qui tente de décrire le vécu, côte à côte, des rescapés du génocide Rwandais et de leurs tortionnaires, il est extrêmement intéressant. Mais d'une part je n'y ai pas vu la formidable image de l'espoir que d'autres en ont retirée et d'autre part je ne le vois pas bien dans le thème du séminaire. Je comprends cependant qu'il ait pu être retenu du fait de la présence du réalisateur, ce qui était sans aucun doute un très grand plus pour notre formation, notre appréhension de la réalisation d'un documentaire.

Jacqueline Rafinesque *est professeur certifié d'anglais, enseignante en collège.*

Une entrée dans la méthodologie de l'observation

Maguy Chailley

Ce film me renvoie quelques années en arrière lorsque j'ai eu l'occasion de l'utiliser avec des étudiants, futurs instituteurs. A sa sortie, nous ne disposions pas, en école normale, de films de formation de cette facture, concernant des enfants de l'âge de l'école maternelle. Existaient soit des scénarios pédagogiques, se déroulant dans une classe et dans un contexte très précis d'aprentissage, soit psychologiques mais avec de plus jeunes enfants (il y a eu beaucoup de tournages en crèche) et comportant toujours un commentaire extrêmement prégnant, canalisant le regard et indiquant très explicitement ce qu'il «convenait» de voir dans les images, ne laissant donc au spectateur aucune marge d'interprétation. A cet égard le film de Claire Simon m'était apparu comme une porte ouverte à la liberté du spectateur, dans la mesure où l'absence de commentaire permettait à chacun de faire son propre choix de ce qui lui semblait important. Et cette situation, la récréation, offrait aux enfants eux-même une beaucoup plus grande liberté de comportements, en solitaires ou en relations sociales. Lors des stages dans les écoles les futurs instituteurs avaient certes la possibilité d'observer la cour de récréation mais avec sans doute un regard plus lointain, plus «panoramique» que celui de la caméra de Claire Simon s'attachant au contraire à un ou plusieurs enfants dans un suivi prolongé de leurs activités.

J'avais alors utilisé *Récréations* comme une entrée dans la méthodologie de l'observation, chaque spectateur indiquant ce à quoi il avait été le plus sensible, après un premier visionnage sans consignes. La variété des points de vue apparaissait alors, à partir desquels on pouvait donc construire plusieurs grilles d'observation, à

Denis Gheerbrant à Sète

appliquer au film dans un second visionnage, mais aussi aux cours de récréations qu'ils ne manqueraient pas d'observer lors de leurs futurs stages.

Une vision parcellaire de la cour de récréation

Les étudiants n'avaient pas manqué d'être sensibles aux aspects relationnels des comportements filmés (aussi bien dans le conflit, la rivalité mais aussi l'entraide) ainsi qu'à l'importance de l'imaginaire dans les jeux enfantins. Ils avaient aussi réalisé à quel point un enseignant, placé dans un quelconque endroit de la cour, n'avait qu'une vision particulièrement parcellaire de ce qui s'y passait.

En le revoyant , lors du séminaire, j'ai pensé que j'avais été trop peu attentive à l'époque aux partis pris de la réalisatrice et aux choix qu'elle avait forcément opérés dans son montage. Mais n'est-ce point le sort d'une oeuvre que d'être «livrée» aux spectateurs qui en feront ce qu'ils voudront ?....

Maguy Chailley *est enseignante en sciences de l'éducation (IUFM Versailles)*

Arrêt sur image

Après, voyage au Rwanda

de **Denis Gheerbrant**

Cette rubrique vous propose une brève réflexion existentielle sur une image, une séquence, un élément cinématographique qui nous interpellent dans notre rapport à Dieu, aux autres, au monde

Un groupe d'enfants barre un chemin de campagne, le regard fixé sur la caméra des inconnus. Nous sommes sur une colline au nord du Rwanda, dix ans après le massacre par les Hutus en 1994 de 700 000 Tutsis et de dizaines de milliers d'opposants au génocide ; massacre arrêté par la victoire de l'armée d'émigrés tutsis venue d'Ouganda, et la fuite de près de deux millions de Hutus vers le Congo. Ils revinrent d'exode quelques années plus tard, autorisés à se réinstaller sur les terres abandonnées par eux ou par ceux qu'ils avaient massacrés, car il fallait bien recommencer à cultiver et produire, ce que les morts ni les exilés ne peuvent faire...

Les étrangers sont venus pour une noce ; ils y accompagnent une native du lieu, qui a échappé en 1994 à l'assassinat de tout son clan, dont seuls elle et deux autres ont survécu. 107 hommes, femmes, vieillards, enfants : un génocide, c'est un génocide ! Depuis, elle a vécu à Kigali la capitale, et elle se rend à cette noce qui se tient « chez elle ».

Les enfants ne rient pas, ne jouent pas ; serrés les uns contre les autres, ils regardent ces inconnus avec sérieux, avec attention, en silence. Pas besoin de mots : sur cette colline, désormais, il n'y a que des massacreurs, des complices de massacreurs et des enfants de massacreurs. Ceux-ci le savent. On entendra : « Personne n'a été dénoncé, car personne ici ne peut le faire sans se dénoncer aussi ! » Dans cet équilibre du silence, l'arrivée d'étrangers, c'est l'angoisse. En réponse à la question du réalisateur : « Pourquoi les maisons des disparus ont-elles été détruites ? », les enfants ont esquivé en éclatant de rire, et c'est le chauffeur tutsi qui a expliqué, sur le ton de la plaisanterie : « Il ne fallait aucune trace des Tutsis, pour la nouvelle vie ».

Denis Gheerbrant, dans ses films nourris d'empathie, comprend et respecte les sentiments des personnages. Par ces sombres visages d'enfants qui sont le futur de ce pays martyrisé, il nous force à ressentir combien est impensable l'avenir d'un pareil passé. Que faire d'une existence engluée dans tant de mort ? Comment vivre une vie d'enfant innocent, lorsque c'est le visage du crime qui a veillé sur vos premiers pas et vos jeux ? Un autre personnage le formulera sans détour : « Mieux vaut en rire ! » C'est cela aussi, la condition humaine...

Jacques Vercueil

Une belle aventure à Houilles

A propos d'un ciné-débat en marge de Pro-fil

Il y a les groupes Pro-Fil. Il y a aussi les groupes de cinéphiles qui, tout en ne souhaitant pas faire partie de notre association, lui font appel pour se lancer dans l'animation de débats et savent que Pro-Fil reste à leurs côtés pour un conseil ou un coup de main. C'est ainsi qu'est née et que se poursuit depuis trois ans l'expérience menée en région parisienne par la paroisse de Houilles.

L'occasion aidant - la paroisse venait de s'équiper d'un vidéo projecteur - quelques paroissiens, aussi enthousiastes que des enfants devant un cadeau de Noël, se sont très vite et tout naturellement lancés dans l'aventure bien sympathique du Ciné Débat.

Après avoir été encouragés et lancés par Françoise et Jean Lods et avoir déjà animé cinq séances, aujourd'hui nous sommes heureux de partager les premiers fruits de cette expérience cinéphile avec les amis de Pro-Fil !

Une certaine appréhension devant la tâche nous a incités à demander le secours de spécialistes. Jean Lods, de Pro-Fil, nous a bien épaulés et ouvert la voie. Un premier ciné-débat autour de la projection du film *Carnets de voyage* nous a permis de saisir quelques ficelles d'animation.
Puis nous nous sommes jetés à l'eau avec nos propres moyens en nous appuyant sur les recensions de films proposées sur le site internet de Profil et en prenant le temps de travailler ces films.

Notre fonctionnement:
Une équipe de quelques personnes, plus ou moins cinéphiles, se réunit au moins à deux occasions dans l'année pour choisir le film autour d'un projet (par exemple : débattre avec des familles, toucher un public non paroissial) et d'un thème porteur (l'engagement, l'actualité, l'intégrisme). Nous regardons le film au moins deux fois, individuellement, puis ensemble, en prenant des notes. Nous relevons des indices récurrents dans le film et nous proposons ensemble une piste de lecture qui favorisera le lancement d'un débat nourri.
L'un de nous est chargé de demander l'autorisation au distributeur et de régler les frais afférents. Si la séance est gratuite, un chapeau est proposé à la sortie car les frais sont souvent élevés.

L'équipe a en charge également de préparer la publicité de l'évènement. Au moins un mois avant la projection, sont réalisés des affiches, tracts, banderole… en vue de la communication interne à la paroisse comme extérieure : les médias protestants, mais également les panneaux associatifs, les municipalités, les journaux locaux. Une réaction en fin de non recevoir pour cause de laïcité de la part d'une mairie n'a pas empêché d'autres municipalités ou journaux d'accueillir avec bienveillance notre démarche culturelle.

Le jour J : l'équipe d'animation s'est répartie les temps de l'animation. Nous nous appliquons à préparer une salle propre et accueillante, et servons un jus de fruits et des biscuits en entracte avant d'entamer la discussion sur le film.

La participation est en moyenne de 30 à 40 personnes. Les participants se disent heureux et satisfaits de ces rencontres d'un autre genre !
Une belle aventure qui continue évidemment sur sa lancée.

Pour l'équipe, pasteur Françoise Sternberger

Recette pour un mini-festival

Les ingrédients qui ont contribué à la réussite du cycle Pasolini au cinéma Les Lumières *de Vitrolles où Pro-Fil animait les débats.*

Les choix éclairés de son organisateur, Mathieu Labrouche...

N.V. : *Quelques mots des actions culturelles que vous menez avec le cinéma* **Les Lumières** ?

Mathieu L. : On essaie de travailler dans la diversité avant tout, en évitant toutes les postures, que ce soit celle du cinéma élitiste qui s'adresserait à un public restreint ou, à l'inverse celle d'un cinéma commercial qui verserait trop dans la facilité. Nous voulons créer du lien et des passerelles entre les différents publics et les différentes cinématographies, et nous méfier en permanence de toutes les certitudes pour proposer une programmation la plus riche et la plus élargie possible avec une vraie exigence de qualité sans tomber dans le nivellement général : on ne met pas Pasolini sur le même plan que le Disney de Noël. On passe les deux mais on essaie, à partir de ce fait-là, de créer une émulation autour du cinéma dans son ensemble.

Mathieu Labrouche

.

N.V. : *Vous avez régulièrement des séances réservées au 'cinéma de répertoire', pourquoi faire un cycle Pasolini ?*

Mathieu L. : La saison de 'répertoire' ne commençant qu'en novembre, j'avais envie, dès octobre, de mettre Pasolini à l'honneur. C'est un vrai souhait qui concordait avec la disponibilité de copies de ces quatre films-là à des conditions faciles d'accès pour nous.

N.V. : *Donnez-vous une signification particulière aux associations de* Mamma Roma *et* Œdipe Roi *ou de* L'Evangile selon Saint Mathieu *avec* Les mille et une nuits *?*

Mathieu L. : Les associations en elles-mêmes, si on y trouve du sens, tant mieux, mais il n'y a pas vraiment d'intention de ma part. Par contre l'idée était, en quatre films, de brosser les différentes facettes de Pasolini, c'est à dire le Pasolini un peu mystique de *L'évangile selon Saint Mathieu*, à côté du Pasolini plus provocateur des *Mille et une nuits*, confrontation entre les deux facettes d'une personnalité qui sont même complémentaires si on y regarde de près.

... et la préparation approfondie des pro-filiens qui animaient les séances. Paulette Queroy en était.

N.V. : *Quelles ont été les orientations choisies par le groupe de travail qui préparait le cycle Pasolini ?*

Paulette Q. :Nous avons eu une seule réunion pour nous répartir les quatre séances. Ensuite chacun s'est organisé à sa guise.

N.V. : *Quelle a été ta méthode ?*

Paulette Q. : J'ai commencé par lire énormément, jusqu'à un certain point de saturation. Là, j'ai eu le sentiment qu'il fallait m'arrêter et me laisser plutôt porter par le film. Un jour, un élève, à qui je faisais faire une analyse de texte un peu poussée, m'a dit : « Madame, c'est mieux si on ne sait pas ». Cette remarque m'a fait penser qu'il est vrai que trop d'analyse tue l'œuvre. Il faut savoir retrouver la virginité du regard.

Interview par Nicole Vercueil

La Bible a-t-elle une valeur documentaire ?

Entre témoignages, réalité et vérité une enquête bien… documentée.

La Bible arrachée aux sables

Dans les années 1950, Werner Keller a publié son bestseller *Und die Bibel hat doch Recht*. Le livre est disponible en français sous le titre *La Bible arrachée aux sables*, mais le titre originel traduit mot-à-mot veut dire « et c'est néanmoins la Bible qui a raison ». Le sous-titre dit: « Des scientifiques prouvent la véracité de l'Ancien Testament **».**

Codex Cinaiticus

Keller met en relation le déluge et une couche de sédiments à Ur en Chaldée, témoignant d'une catastrophe diluvienne, et la manne du désert avec les sécrétions douceâtres des tamaris. Il croit pouvoir identifier la route de l'exode à travers la mer rouge et les lieux décrits au cours de l'entrée en Terre sainte.

Peut-être manque-t-il de distance critique. Peu importe. Mettons qu'il ait raison sur tout. En quoi cela prouve-t-il la véracité de l'Ancien Testament ?

La belle Hélène

Quand Schliemann a découvert les ruines de Troie, a-t-il prouvé du même coup la véracité des légendes grecques et l'existence de la belle Hélène ? Certes, le fait de pouvoir rattacher les lieux et les évènements décrits dans les anciens récits à des traces archéologiques les libère du soupçon de simples affabulations. C'est déjà beaucoup. Mais cela n'en fait pas des documentaires. Et pour cause : ils ne sont pas écrits dans cette intention.

La Bible n'est pas un livre d'Histoire ou d'Histoire naturelle – elle est infiniment plus et surtout autre chose.

Une nuée des témoins

Car même si la Bible contient des erreurs énormes en matière scientifique ou historique, ce qu'elle nous dit de la relation entre l'homme et Dieu n'en perd pas un iota. La Bible est avant tout un livre de témoignage. Des hommes ont raconté pendant des générations et des générations leur expérience de croyants jusqu'au jour où cette mémoire risquait de se perdre et où d'autres hommes ont décidé de tout mettre par écrit. Jusqu'à ce moment de leur fixation dans la lettre, les histoires ont été racontées chaque fois avec des arrangements en fonction des changements du contexte survenus entre temps. Le récit final porte trace de ce contexte – et cette trace a bien valeur documentaire.

Une vérité 'malgré soi'

Roland Barthes disait dans son discours inaugural à l'Académie française, que si toutes les sciences devaient disparaître sauf une, il faudrait sauvegarder la littérature car elle les contient toutes. Chaque texte littéraire rend témoignage du contexte dans lequel il a été écrit, presque malgré lui.

N'est-ce pas là une authenticité toute particulière ? Car si un documentaire cherche à montrer la réalité, il la montre telle que le réalisateur veut que nous la voyions. En voulant expliciter un pan du réel, il laisse passer malgré lui la vision personnelle de son auteur. Alors qu'un récit, écrit ou filmé, cherche à raconter une histoire et nous renseigne malgré lui sur la réalité dans laquelle il a été élaboré. Cela reste valable pour des fictions transposées dans le passé ou le futur : c'est toujours un passé ou un futur tels que l'écrivain ou le réalisateur l'imagine à un moment donné.

La vérité de la foi

Cette 'réalité' qui 'passe malgré' l'auteur nous devient accessible à condition de la dépouiller des éléments fictifs ou à valeur de témoignage qui la racontent. Ainsi nous pouvons reconstituer prudemment une vérité historique – mais cela ne préjuge en rien de la 'vérité' de la relation croyante. La foi de celui qui raconte peut à la limite être sincère ou feinte. Elle a été jugée authentique par ceux qui ont constitué le canon biblique. Elle nous est en tout cas offerte : à nous de la recevoir ou non. En dernière instance, la vérité de la foi ne relève que de la foi, sans aucune preuve, ni historique ni apologétique comme les innombrables 'preuves de l'existence de Dieu'. L'Histoire ne prouve pas la foi – ni l'inverse.

Waltraud Verlaguet

Du Nord au Sud

Pro-Fil association 1901 - siège social 40 rue de Las Sorbes - 34070 Montpellier
Tel-fax-rep : 04 67 54 33 82 - mel : profilfrance@free.fr
Fondateur : Jean Domon - **Président** : Jean Lods - tel : 01 45 80 50 53 - mel : jean.lods@wanadoo.fr
Site internet : http://www.pro-fil-online.fr

Bouches du Rhône

Marseille
Réunions le 2e lundi à19h
au Parvis des Arts
8 rue Pasteur Heuzé
contact : Hervé MALFUSON.
tel : 04 91 93 32 36
mel : malfuson@hotmail.com
mel : profilmarseille@yahoo.fr

Côte d'Azur

Fayence
Réunions fixées ponctuellement
contact : Waltraud VERLAGUET
tel : 04 94 76 12 85

Gard

Nîmes
Réunions les lundis
20h.30 à la Maison
du Protestantisme,
3 rue Claude Brousson
contact : Christian GIDDE
tel : 04 66 71 12 25
mel : cgidde@wanadoo.fr

Hérault

Montpellier
Centre Rencontre :
Réunions le 3e jeudi de 19h30 à 22h
665 route de Mende (pique-nique)
contact : Etienne CHAPAL
tel : 04 67 75 74 86

Rue Brueys
Réunions le 3e mardi, de 18h à 21h :
1 rue Brueys, 1er étage (pique-nique)
contact : Jacques AGULHON
tel : 04 67 42 56 04

Ile de France

Paris
Réunions le dernier lundi du mois,
de 19h.30 à 22h.30
à la Maison Fraternelle-
37 rue Tournefort
contact : Jean LODS
tel : 01 45 80 50 53
mel : jean.lods@wanadoo.fr

Issy-les Moulineaux
Réunions le premier mardi, à 20h 30
Espace Protestant Isséen
18 rue Marceau (métro Mairie d'Issy)
contact : Christine CHAMPEAUX
tel : 01 46 45 04 27
mel : christine.champeaux@wanadoo.fr

Pays de Dieulefit

Dieulefit
contact : Daniel SALTET
mel : saltet.daniel@wanadoo.fr

Est

Strasbourg
contact : Patricia ROHNER-HEGE
45 rue de Zürich
mel : Jdphege@aol.com

Ouest

Nantes
contact : Philippe et Sophie ARNERA
79 rue Maréchal Joffre
tel : 08 73 68 43 93
mel : lezarnera@nantes.fr

Secrétariat : Pro-Fil 390 rue de Fontcouverte -bat.1 -
34070 Montpellier
mel : pro-fil@wanadoo.fr
Contact : Simone Clergue - tel/rép : 04 67 41 26 55

La Lettre de Pro-Fil

Fondateur : Jean Domon
Directeur de publication :
Jean Lods
Rédacteur en chef :
Arlette Welty-Domon
Maquette :
Nicole Vercueil
Comité de rédaction :
Jacques Agulhon
Maguy Chailley
Martine Levain
Jean Lods
Jacques Vercueil
Nicole Vercueil
Waltraud Verlaguet
Arlette Welty Domon

Ont aussi participé à ce numéro
Michèle Guigue
Françoise Lods
Sylvette de Micheaux
Denyse Muller
Revaz Nicoladzé
Jacqueline Raffinesque
Françoise Sternbergerr

Prix au numéro : 2€

Impression : A V L Diffusion ISSN : 1771-7957

Un film à la fiche

Dans le cadre d'une collaboration avec les pages culturelles du site **protestants.org,** *des membres de Pro-Fil rédigent régulièrement des fiches sur des films nouveaux*.*
*A lire également dans le site http://www.***pro-fil-online.fr**

Versailles

France - 2008 - durée 1h53

REALISATION : Pierre Schoeller

INTERPRÉTATION : Guillaume Depardieu (Damien) - Max Baissette de Malglaive (Enzo) - Judih Chemla (Nina) - Aure Attika (Nadine) - Patrick Descamps (Jean-Jacques)

RÉSUMÉ : Paris, aujourd'hui. Un enfant et sa jeune mère dorment dans la rue. Nina est sans emploi, ni attaches. Enzo a 5 ans. Leur errance les conduit à Versailles. Dans les bois, tout près du château, un homme, Damien, vit dans une cabane, retranché de tout. Nina passe une nuit avec lui. Au petit matin, Nina laisse l'enfant et disparaît. Commence alors une relation étrange où l'homme et l'enfant vont se découvrir, s'apprivoiser et s'attacher.

ANALYSE : Enfin ! un cinéaste nous présente une histoire qui évoque une France que nous ne connaissons pas, dont nous ne pouvons avoir idée. Une France inconnue, celle des SDF, des rejetés, des gens irrécupérables : selon une enquête, 900.000 personnes vivent dans des abris précaires ! Damien, Nina et son fils Enzo, vivent en marge de la société. Nina est animée d'une sourde révolte, et ne croit plus ce que les Services 'sociaux' lui promettent. Damien est un marginal volontaire et organisé, qui revendique son exclusion. Il se trouve confronté à une situation incroyable, celle d'avoir à s'occuper d'Enzo, de le protéger et de lui donner la possibilité de s'intégrer à la 'société de la République' ! Les acteurs sont extraordinaires, Guillaume Depardieu, tendre et bourru, dans un rôle qui lui va comme un gant ; le jeune Max qui du haut de ses cinq ans atteint un jeu intense et bouleversant ; Judith Chemla dont le regard apeuré et sauvage reflète le souvenir d'une enfance difficile. Simplicité du jeu, caméra attentive et respectueuse, musique sans effet dramatique. Il y a comme une éthique de la représentation. Lors de la phase d'errance (la vie dans la forêt, lieu d'accueil et de protection), Damien sauve Enzo, et Enzo sauvera Damien, en allant chercher du secours au moment d'une crise violente.

Les trois personnages vont ainsi évoluer vers leur destin : Nina va trouver un emploi d'aide-soignante dans une maison de retraite, Damien se remet à travailler pour payer son logement chez son père et les frais d'éducation d'Enzo, et l'enfant fait son entrée dans le monde de la « normalité ». La mère reviendra bien plus tard renouer avec son fils, jeune adolescent. « Happy end » ? Trouver des solutions en affrontant les réalités de la vie, voilà ce que montre ce film juste et sobre. Les regards de l'enfant, si étonnés, empreints de tant d'attente, nous émeuvent. Les adultes autour de lui témoignent d'une grande humanité, malgré leurs faiblesses et leurs contradictions. La puissance du lien recrée l'ordre social.

Alain Le Goanvic

Disparition

Guillaume Depardieu est mort. Il avait 37 ans. Nous avons eu l'occasion d'apprécier ses talents d'acteur dans des rôles aussi différents que celui d'un SDF dans le récent *Versailles* ou celui d'un officier consumé d'amour pour une coquette dans *Ne touchez pas à la hache* de **J. Rivette** (dont on peut consulter la fiche sur le site protestants. org). Sa vie personnelle a été difficile : on n'est pas fils d'acteurs sans problèmes d'identification. Vols, alcool, drogue, prison ont été le lot de son adolescence et sa jeunesse. Le cinéma lui a offert une formidable occasion de remise en route que n'empêchera pas son amputation de la jambe On l'a vu récemment au sommet de son art dans *De la guerre* de **Bonnello**.
Dans *Versailles* tristement prémonitoire, son personnage réchappe in extremis de la maladie qui devait réellement l'emporter lors du dernier tournage.

***Nouvelles fiches** : Titres de films ayant fait l'objet d'une fiche sur le site www.protestants.org depuis la Lettre 52 : *La capture* (C.Laure) - *Les 7 jours* (R.et S.Elkabetz) - *Gomorra* (M. Garrone) - *Le silence de Lorna* (J.-P. et L. Dardenne) - *Versailles* (P. Schoeller) - *Le sel de la mer* (A. Jacir) - *Be happy* (M. Leigh) - *La belle personne* (C. Honoré) - *Entre les murs* (L. Cantet) - *Rumba* (D. Abel, F. Gordon, B. Romy) - *L'homme de Londres* (B. Tarr) - *Premières neiges* (I. Begic, E. Tataragic) - *C'est dur d'être aimé par des cons* (D. Leconte) - *Afterschool* (A. Campos) - *Vicky Cristina Barcelona* (W. Allen) - *Christophe Colomb l'énigme* (M. de Oliveira) - *Dernier maquis* (R. Ameur-Zaïmeche) - *Khamsa* (K. Dridi) - *Des trous dans la tête* (G. Maddin) - *El otro* (A. Rotter) - *Dans la ville de Sylvia* (J. L. Guérin) - *Les bureaux de Dieu* (C. Simon) - *La vie moderne* (R. Depardon) - *Home* (U. Meier) - *Le crime est notre affaire* (P. Thomas) - *Quatre nuits avec Anna* (J. Skolimowski) - *Septième ciel* (A. Dresen) - *Un conte d'été polonais* (A. Jakimowski) - *Parlez-moi de la pluie* (A. Jaoui) - *L'échange* (C. Eastwood)